

BÉNÉDICTION

A genoux mes enfants qui voyez l'existence
 Vous sourire sans fin et qui croyez d'avance
 Tenir tout le bonheur que vous promet l'espoir.
 A genoux ! et que Dieu dans sa bonté puissante
 Conserve encor longtemps dans votre âme insouciante
 La paix qu'elle semble entrevoir !

Que vous portiez bien haut, toujours, vos jeunes têtes
 Malgré les coups du sort et des sourdes tempêtes
 Qui ravagent souvent le pauvre cœur humain,
 Et que, remplis de foi dans les jours de souffrance
 Vous regardiez vers Dieu, notre seule espérance,
 Pour vous enseigner le chemin.

Vous aussi vous saurez combien de sombres heures
 Peuvent ternir parfois la joie en nos demeures
 Et causer le regret des jours qui sont bannis...
 Mais riez et chantez ! — l'enfance, la jeunesse
 Ont besoin de gaieté, d'espoir et de tendresse :
 Allez en paix, je vous bénis !

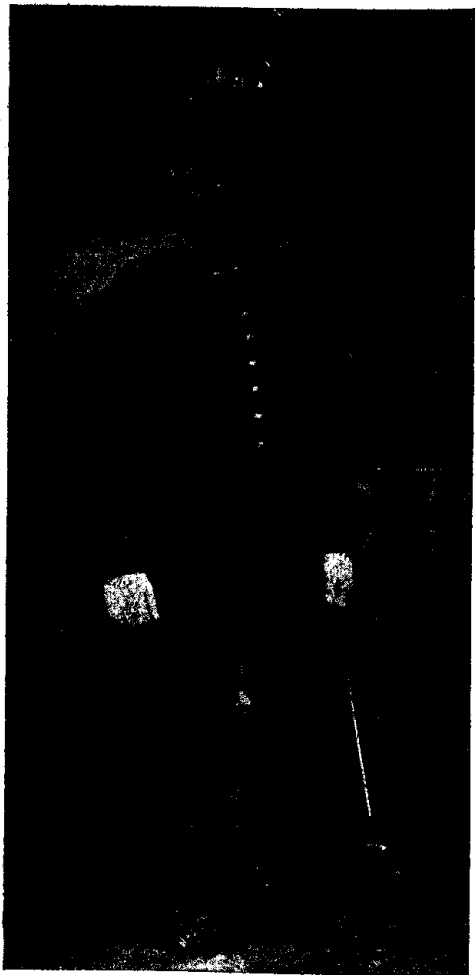
BENJAMIN SULTE.

LE PETIT MARTYR

Me trouvant un jour à Nagy Szeben, j'eus la curiosité d'assister à une réunion de Roumains. L'un des assistants attira mon attention : son visage au teint brun, était traversé par un formidable coup de sabre.

— Vous regardez cet homme ? me dit mon voisin.

— Il a une physionomie intéressante.



Commandant J. Comte

— C'est vrai, examinez-le attentivement et voyez la cicatrice qui traverse son visage.

— Elle provient d'un coup de sabre ? demandai-je.

— Non, c'est une malédiction.

Je regardai mon interlocuteur, qui me dit :

— Sortons, et je vous raconterai la chose en faisant un tour de jardin :

Nous allumâmes des cigares et j'entendis le récit suivant.

* *

“ En 1849, les Impériaux, de concert avec les Roumains, assiégeaient une petite ville hongroise défendue par une poignée de Honveds et par les habitants.

“ La résistance de la ville irritait le commandant

autrichien qui décida que tout homme pris les armes à la main serait fusillé.

“ La ville finit par succomber et le commandant autrichien tint parole. La lutte avait été ardente, désespérée, aussi fut-ce au milieu des cris de colère et des vociférations que les soldats s'emparèrent de la dernière maison et en firent sortir ceux qui l'avaient défendue. Parmi eux se trouvait un homme jeune encore que suivait un garçonnet de treize ans, son fils. Un instant plus tard, les deux victimes étaient adossées au mur. Un officier s'approcha et considéra le bel enfant énergique, au regard où brillait une flamme.

— Arrêtez, commanda-t-il aux soldats prêts à faire feu. Ce gamin s'est-il battu avec les autres ?

— Oui, répondirent les soldats.

— C'est dommage, murmura l'officier, en jetant un regard de commisération sur l'enfant qui tenait la main de son père.



Photo. Laprés & Lavergne

Buste de Léon XIII

— Monsieur, dit le père, je vois que vous avez bon cœur ! avant de m'exécuter, accordez-moi une grâce. Permettez-moi d'envoyer l'argent que j'ai dans ce portefeuille à ma femme qui est près d'ici dans une retraite sûre.

“ A ce moment survint le colonel, accompagné de quelques officiers et d'un chef roumain, le tribun. Le père renouvela sa demande.

“ Par qui voulez-vous envoyer cet argent ? demanda le colonel.

— Par mon fils.

“ Les officiers murmurèrent. Le père voulait sauver son fils. Ils regardèrent l'enfant, ses vêtements étaient en désordres et portaient des traces de poudre.

— Vous croyez que je veux sauver mon fils, dit le père, soyez tranquilles, il reviendra.

— Je reviendrai, monsieur l'officier, déclara l'enfant d'un ton ferme, ne croyez pas que je veuille fuir.

— Bien, répondit le colonel, prends l'argent et fais vite.

“ L'enfant prit l'argent que son père lui remit et s'éloigna en courant. Les officiers suivirent d'un regard ému l'enfant qui disparut bientôt. Seul le tribun l'avait considéré avec colère, comme un vautour regarde la proie qui s'échappe de ses serres.

“ Les officiers entrèrent dans l'auberge voisine, laissant le tribun avec ses hommes.

“ Ceux-ci se mirent en mesure d'exécuter l'ordre qu'ils avaient reçu et vingt coups de fusil partant en même temps mirent fin à la vie du pauvre père.

“ C'est dommage d'avoir échappé le gamin, dit un pâtre de la montagne.

— Laisse donc lui répondit un de ses compagnons, cela regarde les officiers, c'est leur affaire.

“ Vois, tribun, s'écria un de ces hommes, mon Dieu, le gamin revient !

“ Les yeux du tribun étincelèrent.

“ L'enfant, hors d'haleine, accourait vers le lieu du supplice. La sueur perlait sur son visage enflammé et ses cheveux collaient sur son front.

“ Fendant les Roumains étonnés, il s'approcha du mur où l'attendait un horrible spectacle.

— Oh ! mon père, mon cher père, pourquoi ne m'avoir pas attendu ? s'écria-t-il en sanglotant et il se jeta sur le corps couvert de sang.

“ Le visage du tribun s'était contracté, comme si une lutte s'engageait entre sa colère et le sentiment que lui inspirait tant d'énergie, tant de force morale chez un enfant, puis faisant un effort, il rugit d'une voix terrible :

— Fusillez-le !

“ Vingt coups de fusil retentirent ensemble ; c'en était fait : le corps criblé de blessures s'affaissa tandis que le courage, la force, l'honneur, ce qui avait formé l'âme pure s'envolait vers les hauteurs immaculées du ciel, vers le Tout-Puissant.

“ Un peu plus tard, les officiers sortirent de l'auberge ; le colonel, comme s'il se fût subitement souvenu de quelque chose, se dirigea vers le tribun.



Major H.-E. Peltier

“ — L'enfant est revenu ? lui demanda-t-il.

— Il est revenu.

— Revenu ! s'écria le colonel surpris.

— Oui !

— Et qu'en avez-vous fait ?

— Ce qui avait été décidé : nous l'avons exécuté.

“ Le colonel recula d'un pas comme s'il eût marché sur une vipère et s'écria d'une voix sifflante : “ ca naille ! ” tandis que sa cravache il cinglait le visage du Roumain où lentement se dessina un sillon sanglant...”

* *

— Alors cet homme que j'ai remarqué est le tribun ? demandai-je au narrateur.